

considérations détaillées puisque nous l'avons déjà fait. Les Russes ont refusé d'accepter un mode d'inspection que nous croyons convenir au but à atteindre.

M. COLDWELL: Vous voulez dire un contrôle illimité.

L'hon. M. PEARSON: Oui, et laissant aux inspecteurs des Nations Unies pleine liberté d'action, partout et sans invitation.

M. GRAYDON: Vous voulez dire un mode d'inspection à toute épreuve.

L'hon. M. PEARSON: A toute épreuve, si une telle chose existe, un mode aussi sûr que possible.

M. COLDWELL: Comment appelleriez-vous le gouvernement actuel de la Chine; est-ce un gouvernement exclusivement communiste ou ce qu'on est convenu d'appeler un gouvernement du front populaire? Ce n'est pas un gouvernement nettement communiste, n'est-ce pas?

L'hon. M. PEARSON: Non, je crois que c'est ce qu'on appellerait, suivant la terminologie européenne, un gouvernement du front populaire sous contrôle communiste. Les dirigeants sont tous communistes, mais ils ont admis dans leur administration des gens qui ne le sont pas.

M. GRAYDON: Mais vraisemblablement, les communistes détiennent tous les postes de commande.

L'hon. M. PEARSON: Les communistes comme Mao Tse Tung occupent les hauts postes dans le gouvernement.

M. GRAYDON: Comme dans plusieurs autres pays, les communistes ont établi le gouvernement, mais la révolution a commencé avec des partisans d'une sorte de front populaire.

L'hon. M. PEARSON: C'est absolument cela.

M. STICK: Monsieur le président, pouvons-nous poser nos questions immédiatement ou devons-nous attendre que M. Pearson ait terminé son exposé?

L'hon. M. PEARSON: Je répondrai volontiers aux questions à mesure que se présenteront les points du document; donc, s'il y a des questions relatives au n° 2, j'y répondrai immédiatement.

M. STICK: Serait-il exact de dire que M. Trygve Lie remplit réellement ses fonctions de Secrétaire général des Nations Unies en faisant des visites du genre de celle qu'il vient de terminer en Russie? Sir Howard Jones n'avait-il pas établi un précédent, alors qu'il était Secrétaire général?

L'hon. M. PEARSON: Oui. Il est tout à fait normal que le secrétaire général d'une organisation internationale de ce genre cherche à aplanir les difficultés qui se présentent.

L'hon. M. PEARSON: Assurément, le cas s'est produit auparavant.

M. STICK: Il a suivi en cela un précédent, n'est-ce pas?

Le PRÉSIDENT: J'aimerais que les membres parlent le plus fort possible car on ne peut les entendre d'ici.

M. COLDWELL: Le Ministre a parlé du contrôle de l'énergie atomique; dans quelle mesure les Russes ont-ils consenti à l'inspection? Cette question devrait être éclaircie et consignée au compte rendu.